

SESSION 2015

AGRÉGATION CONCOURS EXTERNE

Section : GRAMMAIRE

THÈME GREC

Durée : 4 heures

Les dictionnaires français-grec Alexandre, Feuillet et le dictionnaire Hatier-Belin (groupe de professeurs agrégés des lycées de Paris) ainsi que les dictionnaires grec-français Bailly, GeorGIN et Magnien-Lacroix sont autorisés.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Thème grec

De la douleur

Il serait logique de supporter mieux les douleurs quand on est jeune puisqu'on a devant soi l'étendue, et l'espérance de se guérir. Or les douleurs de ma jeunesse me donnaient plus d'impatience que je n'en éprouve. Je devrais pourtant me dire que je n'ai plus beaucoup de marge et que si ces douleurs se prolongent il y a risque de ne m'en jamais débarrasser. Je constate que mon âge est moins bête que celui de ma jeunesse et que ce n'est pas par résignation ou fatigue que je supporte mieux mes maux, mais par équilibre. Peut-être aussi, n'ayant plus de temps à perdre, me dis-je, qu'il faut surmonter le mal et entreprendre les besognes dont il essaye de me frustrer. Peut-être encore, n'ayant plus d'autre emploi de ma personne que celui de l'âme, la dégradation physique m'affecte-t-elle moins. Toujours est-il que je souffre depuis six mois chaque minute, que je vois le mal prendre toutes les formes, déjouer la médecine, et que je reste alerte et courageux. Écrire ces lignes me soulage. Il arrive même que si je me laisse aller aux souvenirs, bien que ce livre me conseille d'y mettre une bride, j'oublie complètement mon mal et que je croie vivre, non pas dans la chambre où je travaille, mais dans le lieu et dans l'époque que je décris.

C'est à se demander, puisque le travail nous travaille et que nous en sommes bien irresponsables, si ce n'est point un réflexe défensif contre le mal qui me force à écrire ce livre-là.

Jean Cocteau, *La difficulté d'être*